

Vit-on au rythme d'une défaite de la différence ? Regards croisés sur le livre de Régis Debray : « Civilisation »

Brahim MOURADI

Chercheur en médiologie

Résumé

Dans le livre « Civilisations », Debray présente une vision autre quant au monde d'aujourd'hui, il analyse les confrontations des puissances tout en mettant devant les leçons de l'Histoire et leur impact sur notre démarche d'alors. Le monde actuel, selon Debray, ne supporte plus des mondes différents, mais il tend à faire de ces mondes un seul monde dirigé par la puissance mondiale : l'Amérique.

« Une erreur scientifique peut tuer des personnes, mais une erreur culturelle peut tuer des générations »

Mouloud Mammeri

Introduction

L'être humain est le seul animal, dira-t-on, qui est, naturellement, capable à bon escient d'imiter. Barthes va plus loin en disant que vivre c'est imiter (*mimesis*). Cependant, la civilisation humaine dans son entièreté (pour désigner toutes les traces et les productions humaines) n'est qu'un fruit d'imitation ; on ne fait pas du neuf avec du répétitif. L'homme ne crée rien, il s'évertue à *contrario* à faire et à reproduire le même, s'il n'imité pas son semblable, il imite la nature. Tous les archétypes étaient précédemment créés si on se réfère au perspicace Jean Pic de la Mirandole dans son célèbre texte intitulé : *De la dignité de l'homme*. Dans *Civilisation*, mais aussi dans la majorité des livres de Debray, c'est de la même question qu'il s'agira indirectement mais obstinément puisque ce qui obsède et possède un médiologue, c'est bien la transmission et non la production ; c'est-à-dire la répétition.

Publié en 2017, « *Civilisation* » traite beaucoup de thèmes dont les plus figuratifs sont : la culture, la civilisation, la mondialisation, l'identité culturelle et religieuse, le choc des civilisations et la mort des cultures, l'hégémonie culturelle et l'effacement de la culture française, la nouvelle civilisation universelle, la transmission et la communication, etc. Pour n'indiquer que les plus essentiels.

Dans ce livre, Debray présente une vision autre quant au monde d'aujourd'hui, il analyse les confrontations des puissances tout en mettant devant les leçons de l'Histoire et leur impact sur notre démarche d'alors. Le monde actuel, selon Debray, ne supporte plus des mondes

différents, mais il tend à faire de ces mondes un seul monde dirigé par la puissance mondiale : l'Amérique. Le pouvoir politique, militaire et économique donne naissance au pouvoir culturel ; celui qui est doté d'une économie forte règne le monde, l'Amérique en tant que chef d'économie d'alors intervient dans tous les autres champs. La culture française, par exemple, qui était aux temps des Lumières, sous la plume de Voltaire, Diderot, Montesquieu, ... une puissante culture, n'a plus de place dans le monde actuel. L'Amérique, considérée comme Etat sans temps mais doté d'espace, occupe le monde et effondre les civilisations, les cultures et les identités qui ont pris suffisamment leur temps à se construire ; la civilisation française en l'occurrence. Lors des congrès internationaux, les discours de tous les présidents du monde s'écrivent et se lisent en anglais, le français est exclu du monde diplomatique, tandis que, en principe, chez les Français, la langue constitue 80% de leur identité.

Les Français, de ce fait, ne sont plus Français, ils sont américanisés qu'ils le veuillent ou non. A côté de sa force économique, militaire et politique, l'Amérique se sert aussi bien d'une autre puissance pour achever son projet de colonisation du monde ; la technologie. Cette dernière encourage le cinéma, la publicité et la propagation des valeurs américaines. Puisque tout le monde utilise l'internet et les moyens de la technologie, il sera de fil en aiguille affecté de la pandémie américaine et, partant, s'oublie soi-même et oublie son identité ; c'est autrement ce que l'on pourrait appeler l'acculturation moderne.

Les valeurs anciennes de la France ne se transmettent plus, ne circulent plus, n'impressionnent plus ; les Français s'américanisent inconsciemment, l'Etat français cède la place à l'Amérique pour conquérir le monde. C'est-à-dire que la transmission ne se réalise plus, on a affaire tout simplement à la communication à l'échelle nationale et à l'imitation à l'échelle mondiale. Cela veut dire que les différentes civilisations du monde ne sont plus à même de rivaliser à bien des égards avec la civilisation américaine ; il s'agit plutôt d'une hégémonie sinon d'une colonisation, du moins d'une aliénation : « *le monde d'après 1989 semble marqué par la victoire mondiale d'une certaine version du néolibéralisme, caractérisée par l'omniprésence des États-Unis* »¹, explique Debray.

L'enjeu dans cet article est de mettre le doigt sur ce qui est ancien dans le nouveau, mais aussi ce qui est nouveau pour l'ancien (la montée des uns et la descente des autres), en optant à la fois pour trois approches essentielles : l'approche culturelle qui nous servira de montrer comment la culture américaine envahit le monde tout en anéantissant toutes les autres cultures. L'approche interculturelle qui met en relief les rencontres de différentes cultures dans un monde de communication mondialisée, et enfin l'approche historique pour revenir sur l'histoire des cultures et des civilisations afin de les soumettre à une vision comparatiste.

Comment est-ce que l'ancienne civilisation (Europe) s'affaiblit et cède le pas à la civilisation américaine ? Comment la France passe-t-elle de civilisation à la culture ? Que faut-il entendre par civilisation ? Que faut-il entendre par culture ? Quelle position occupe l'Europe dans le monde actuel ? Comment réagit-elle face à la colonisation américaine ? Pourquoi les décadences sont-elles indispensables à une civilisation ? Autant de questions auxquelles cet article entend répondre, en passant en revue la thèse de Régis Debray.

¹ ARJUN APPADURAI, Condition de l'homme global, Edition Payot et Rivages pour la traduction française, Paris 2013. P : 193.

L'Europe descend, l'Amérique escalade

Le vieux continent devient vraiment vieux et doit mourir. Tout départ a une arrivée, comme tout début a une fin. L'Europe n'est plus civilisation-monde mais et surtout monde d'une certaine civilisation ; elle est encore et restera civilisation. Une Europe de civilisation universelle, rêve de Valéry, est déchue, disparue, anéantie et remplacée par une autre civilisation-monde, la plus puissante, la plus jeune : l'américaine. La balance est d'ores et déjà mal positionnée, boiteuse, déséquilibrée. L'Amérique a renversé le Ciel pour reprendre les termes d'Umberto Eco.²

*« Balayant les pieux mensonges encore en circulation, le « dialogue des cultures » ou « la communauté internationale », l'ancien rédacteur au ministère de la Guerre va d'emblée au fait : l'état de la terre vivante peut être défini un système d'inégalité entre les régions habitées de sa surface. (...) nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles »*³

Le monde ne se conduit pas par plusieurs civilisations, une seule et unique civilisation doit régner le monde, en cas de concurrence, le choc ou la guerre se déclenchent. L'Europe cède le pas à l'Amérique après une longue durée de régence et de patronage. Pas de dialogue des cultures ni de civilisations⁴, il n'y a que la montée des unes et la descente des autres, pas d'égalité, seule l'inégalité règne en maître. L'Europe qui s'affaiblit a, *ipso facto*, besoin d'une autre civilisation pour lui tenir la main, la diriger et l'orienter : *« l'Europe aspire visiblement à être gouvernée par une commission américaine »*⁵.

Depuis la deuxième guerre mondiale, la balance des puissances se renverse. Cela donne une Europe lasse, boiteuse, fatiguée, vieille, et une Amérique jeune, ambitieuse, puissante, à même de diriger le monde puisque les dégâts de la guerre lui étaient légers, sans préjudice remarquable. Cette occasion était fatidique pour l'Amérique pour reconstruire et organiser le monde à sa guise. De là jaillit l'empire américain, chef du monde. Ainsi, la civilisation américaine, qui, auparavant, n'avait pas d'existence, commence à apparaître et se compter parmi les sept civilisations du monde indiquées par le penseur américain **Huntington**⁶. Ce qui prépare, même intellectuellement, à la disparition de l'hégémonie européenne tant que le vieux continent plonge dans des conflits politiques, économiques et militaires ; la lumière vient de l'Amérique, la toute puissante.

La France fait culture non plus civilisation

Selon la logique de la dialectique culture/civilisation, cesser de faire civilisation, c'est s'affaire à faire culture. Faire civilisation, c'est-à-dire avoir une certaine influence sur le monde par ses productions et ses idées de différents champs. Et, tandis que la France n'a plus aucune influence dans le monde des puissances, elle commence à apprendre et prendre après

² *Le renversement du Ciel, Parcours d'anthropologie réciproque*, CNRS EDITIONS, Paris, 2011. (Collectif).

³ Régis Debray, civilisation, comment nous sommes devenus américains. Editions Gallimard, Paris, 2017 p : 36.

⁴ Régis Debray, Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations. CNRS EDITIONS, Paris 2007.

⁵ Régis Debray, civilisation, comment nous sommes devenus américains. Op.cit. p :40.

⁶ Samuel P. Huntington, Le Choc des civilisations, ODILE JACOB, 1997 . MAI 2000 . 15, RUE SOUFFLOT, 75005 PARIS.

qu'elle était la figure de proue de civilisation-monde. Elle était donatrice, elle est maintenant donataire.

« Il arrive souvent, en effet, qu'une civilisation, prise dans le mainstream d'une offre nouvelle et mieux-disante, doive se replier sur son «identité nationale», tel un périmètre de sécurité. Elle narcissise ses petites différences, stylise ses totems, théâtralise son accent. La France actuelle semble faire sienne cette logique de survie »⁷, écrit-il en guise d'explication.

Se replier sur soi-même est une lâcheté, symptôme de manque du courage, symbole de défaite et de pusillanimité. La France d'alors ne fait que se défendre, elle n'a plus par quoi affronter et s'imposer dans le monde. Sa civilisation s'affaiblit, partant, s'écarte du champ de bataille et de concurrence. La France actuelle se réfugie dans son passé, dans les Lumières comme se réfugient les musulmans dans l'ère du prophète Mahomet, aucune différence puisqu'il y a le retour en arrière, la peur de l'instant et l'incertitude de l'avenir.

La mondialisation ne signifie américanisation qu'à l'instant même où l'Amérique règne le monde sinon elle serait nommée, selon la logique, francisation, quand la France dominait la planète et donnait des leçons à tous les autres pays. La France des Lumières était la Grèce d'avant Jésus Christ ; l'une a inventé la philosophie et la démocratie, l'autre les a bien appliquées ; l'idée des constitutions était celle de Montesquieu, la philosophie comme pensée libre et libératrice était l'invention des Lumières (l'Amérique a arraché son indépendance lors de la révolution philosophique et idéelle des Lumières ; elle en était motivation).

Les Américains sont d'origine européenne mais de formation et d'esprit américains. La langue anglaise, par conséquent, envahit toutes les autres langues de l'Europe, y compris le Français ; l'identité change et se transforme, prend d'autres formes, adopte d'autres langues. En 1919, la langue française commençait à céder le pas à l'Anglais, traité de Versailles en l'occurrence. Et Debray de remonter l'histoire : *« 1919, traité de Versailles. Pour la première fois depuis deux siècles, le texte français d'un accord international ne fait plus foi. Le président Wilson exige une version en anglais. Le français cesse d'être la langue de la diplomatie »⁸*

Quand la langue d'un peuple n'est plus parlée dans le monde de la diplomatie, ce peuple n'a plus aucun poids, il commence à se réfugier dans les feuilles des vétustes livres, des anciennes archives, il devient historique, par conséquent, entre en formation d'une autre civilisation par sa culture. *« La graphie française est maintenant pour les mourants et les handicapés »⁹*. La France fait culture, non plus civilisation.

Culture et Civilisation : significations

Etre civilisé, comme est communément connu dans tous les dictionnaires, veut dire sortir de la sauvagerie naturelle. Un sauvage ou un barbare pour les anciens Grecs est celui

⁷ Régis Debray, civilisation, comment nous sommes devenus américains. Op. Cit.p :55.

⁸ Ibid. p :91.

⁹ Ibid. p :97.

qui n'appartient pas à la Grèce. Celui qui n'a pas encore appris les valeurs philosophiques et démocratique sinon aussi celui qui parle une langue étrangère. La notion « civilisation », de ce fait, veut dire ce qui est travaillé à long terme, ce qui a pris suffisamment son temps à se construire, un héritage mûri pour le dire naïvement. L'héritage se transforme mais ne se communique pas. En se transmettant, cet héritage peut, plus ou moins, changer, se modifier tant qu'il est vivant ; tout corps vivant contient en lui à la fois la vie et la mort. « *le métabolisme est le propre d'une civilisation vivante : elle se transforme au fur et à mesure de ce qu'elle absorbe et dissimule chez les autres* »¹⁰. La civilisation se transmet et se transforme, mais elle reste toujours vivante. Le changement que la civilisation subit la nourrit puisqu'elle survit de ce qu'elle prend des cultures. La civilisation se nourrit des cultures, les cultures meurent, la civilisation prend d'autres formes et continue à vivre. Le métabolisme est la condition de la survie de toute civilisation. On ne parle jamais de la mort d'une civilisation car il s'agit d'un continuum. Ainsi évoque-on toujours le phénomène du choc des civilisations et non leur mort. Les civilisations s'excluent les unes les autres, mais aucune d'entre elles ne meurt, elles se transmettent.

Pourtant, la civilisation proprement dite ne commence à jaillir qu'après que les hommes commencent à faire des cités. Construire une cité c'est ancrer une civilisation dans le temps, l'espace ne compte pas beaucoup puisqu'on trouve des cités qui sont supprimées totalement mais leur mode de vie s'est transmis vers d'autres coins du monde. Debray ne dit-il pas d'ailleurs que : « *Culture aux sociétés primitives et civilisation aux sociétés modernes*¹¹ ». L'homme primitif n'avait pas construit des cités, il vivait naturellement sur la nature, il se déplaçait, partant, ne laissait aucun trait indiquant sa civilisation. Il pratique l'agriculture, et la culture signifie aussi l'agriculture, ce pourquoi on ne parle pas de civilisation des hommes primitifs. « *Pas de culture sans agriculture, pas de civilisation sans cité* »¹², le médiologue ne peut-être plus clair.

La civilisation adonc un rapport très étroit à deux choses : le degré de conscience et la construction des cités puisque cela joue sur le matériel et le spirituel. La civilisation est une conséquence, la culture en est la cause. La cause se dissout et se dissipe, la conséquence persiste ; le cas d'une maladie en l'occurrence. Plusieurs cultures font une civilisation, une civilisation contient plusieurs cultures. La culture en elle-même n'a ni force ni poids, elle devient partie d'une civilisation et par conséquent soluble. « *Une culture est célibataire, une civilisation fait des petits* »¹³. L'accouchement est la condition *sine qua non* de la continuation de l'existence dans son entièreté. La culture donc est défensive, elle défend son existence, mais la civilisation la consomme, elle est offensive, elle agit, elle se projette sempiternellement hors d'elle-même, la culture meurt, de sa mort se développe la civilisation.

¹⁰ Ibid. p : 15.

¹¹ Ibid. p : 23

¹² Ibid. p : 23.

¹³ Ibid. p : 24.

L'empire Romain ou une Europe agonisante

« *Un empire sans centre et sans périphérie n'est plus un empire. Rome est un centre qui définit une périphérie : sans ce centre, la périphérie devient incertaine* »¹⁴, écrit Debray dans « Civilisation ». Rome était l'ancien empire du monde. Quand on dit empire, on dit colonisation territoriale, on dit aussi bien l'envahissement d'une autre terre, autre zone géographique. Pourtant, l'empire nécessite bien évidemment le centre et la périphérie, l'exemple de Rome. L'Amérique est-elle un empire ? Selon la définition susmentionnée, on dit non, l'Amérique, selon la connotation ancienne, n'est pas empire, peut-être parce que l'empire a des frontières, l'Amérique n'en a pas, il s'agit d'un nouvel empire, empire prenant autres formes, plus modernes qui soient. Rome d'aujourd'hui est l'Amérique d'aujourd'hui, sauf que la première était empire (territorialement borné), la seconde s'étale sur le globe tout entier sans armées ni efforts, elle n'avait même pas exprimé sa volonté de ce fait. Ce sont les autres pays qui cherchent à être protégés et libérés par l'Amérique, la seule puissance dirigeant le monde.

Et Debray de renchérir : « *Boétie parlait de servitude volontaire(...) les sociologues contemporains ont d'autres termes pour décrire cette docilité. Ils parlent du passage de la domination à l'hégémonie, domination intériorisée, souhaitée et vécue par le dominé comme une promotion* »¹⁵. Si Boétie parle de la servitude volontaire, nous, au temps de la domination américaine du monde, nous parlerons plutôt de la colonisation volontaire. Les citoyens d'autres pays expriment leur propre volonté d'être dominés par l'Amérique. Plusieurs mouvements, y compris féministes, insistent et même revendiquent le soutien de l'Amérique contre le système politique de leurs pays.

L'Amérique ne colonise pas, elle est appelée à coloniser. Dès Les Lumières, l'Europe a cessé de propager et de défendre les valeurs humaines, l'Amérique la remplace et séduit, partant, tous les citoyens du monde par ses discours portant sur la liberté, les droits de l'Homme, l'égalité, l'indépendance, etc. cela trouve son écho partout dans le monde et par conséquent, au lieu de voir l'Amérique comme une vraie menace, on la qualifie de l'Etat salvateur et libérateur.

« *N'oublions pas non plus qu'américanisation a été et demeure synonyme d'émancipation pour les femmes, les minorités, les gays, l'égalité des sexes* »¹⁶, tient à rappeler celui qui fut *persona non grata* aux aéroports des Etats-Unis. Le nouveau de la nouvelle Rome réside donc dans sa manière de coloniser le monde : sans volonté exprimée mais avec excellence et succès remarquables.

La défaite est une refonte

« *...ajoutons que les crépuscules donnent du talent* »¹⁷, une phrase qui dit long sur l'état actuel de plusieurs anciennes puissances. La disparition est la condition de l'apparition,

¹⁴ Ibid. p ; 200.

¹⁵ Ibid. p : 212.

¹⁶ Ibid. p ; 210.

¹⁷ Ibid. p :241.

la vie continue grâce à la mort, le crépuscule donne une aube, plus différente, si novatrice. La fin est indispensable dans la vie car, en principe, toute fin n'est qu'un nouveau commencement. La décadence nous apprend nos fautes, nos failles et nos lacunes. D'un moment à autre, on a besoin de décadences pour nous éclaircir la direction de notre démarche. La décadence de la civilisation européenne ne signifie pas sa mort puisque la civilisation ne meurt pas, elle se transmet. En effet, l'Europe a cessé de faire civilisation, conséquence : quelque chose ne marche pas bien, il s'agit de la décadence génératrice et productive.

Le pire des problèmes c'est de ne pas être conscient de ses fautes, de ses lacunes et de ses décadences. Pour l'Europe, c'est l'heure de reconnaître sa faiblesse devant l'Amérique, plus la maladie persiste, plus les conséquences deviennent fâcheuses et par conséquent insupportables, incurables. « *Mieux vaut une fin pleine d'horreurs qu'une horreur sans fin* »¹⁸, entend le médiologue. La décadence d'une civilisation jaillit dans les contradictions qu'elle porte en elle, de l'opiniâtreté qu'elle y persiste. Etre franc et sincère est la condition d'aller de l'avant. « *l'âge des civilisations se doit mesurer par le nombre des contradictions qu'elles accumulent, par le nombre des coutumes et des croyances incompatibles qui s'y rencontrent et s'y tempèrent l'une l'autre* »¹⁹, fait remarque Debray.

Une civilisation est la somme des contradictions qu'elle recèle en elle. Toute civilisation est le fruit des conflits des cultures, des coutumes, des traditions ; un conflit donne une conséquence autre, un produit différent puisque comme disait Socrate, le tout est plus que la somme des parties. Plus les cultures meurent et disparaissent, plus la civilisation devient riche et forte. L'Europe veut garder tous les traits de sa civilisation, faute du manque d'innovation. La civilisation se nourrit des cadavres des cultures mortes et celles en effervescence, en cours de naissance.

Et Debray de reprendre son idole en la matière, en l'occurrence Paul Valéry : « *Le propre d'une civilisation est de porter en son sein un gène récupérable et susceptible d'hybridation. Elle ne meurt pas sans enfants, naturels ou légitimes. Rien ne meurt, tout se transforme. Ce rien qui est tout, c'est le dur du mou, que l'on peut appeler, avec Valéry, son esprit ou, avec François Cheng, son âme* »²⁰.

Puisque rien ne meurt en une civilisation, la décadence est aimable, louable. Chaque décadence est point de force par lequel une civilisation se remet debout à nouveau. Pourtant, l'affaiblissement d'une civilisation n'indique que le manque d'attention et de précaution de la part des spécialistes. Certains attendent des intellectuels qu'ils s'agitent contre une telle problématique. Cependant, rares étaient et sont encore, au temps du capitalisme, le moment que l'on pourrait qualifier de plus désolé de notre histoire, les penseurs qui s'empressent à s'occuper de la tâche susmentionnée ; sinon la quasi-totalité d'entre eux ferment les yeux comme si de rien ne se produisait. Fermer les yeux c'est croiser les bras, se taire, abandonner ou tourner le dos. Face à toute crise, surtout culturelle pour reprendre les termes dont se sert

¹⁸ Ibid. p ; 239.

¹⁹ Ibid. p ; 241.

²⁰ Ibid. p ; 235.

Hannah Arendt, on trouve toujours que ce sont les intellectuels qui se mettent aux lignes de devant pour combattre en brèche contre toute menace à même de détruire l'identité culturelle du peuple. Néanmoins, notre temps témoigné une crise d'intellectualisme. Les intellectuels combattants et engagés sont en butte à plusieurs menaces. Certains aussi sont totalement marginalisés, foulés aux pieds et par leur peuple et par le système culturel général du monde. Puisque l'Amérique a pu coloniser le monde, le champ de la pensée, de la philosophie et de la culture est entièrement dénié, négligé, malmené tant que l'important est l'économie.

« *comme de voir, un jour d'avril 2001 (Bush junior président), refouler à l'aéroport de Boston où je me rendais à une invitation de l'université, de confisquer mon passeport et expulser après interrogations. Soupçonné d'entretenir des contacts avec des organisations terroristes, je figurais sur la blacklist* »²¹. Régis Debray était mal traité, voire malmené par Bush le président américain parce que Debray est antiaméricain, intellectuel engagé qui ne ferme pas les yeux, il agit et régit, mais il est exclu. C'est le sort de toute personne voulant faire face à l'envahissement américain du monde. Ces sanctions ne sont pas attachées seulement au domaine de la culture et l'intellectualisme, elles s'étendent aussi sur l'économie. Tout homme d'affaires partout dans le monde essayant de contrarier sinon aussi rivaliser avec l'économie américaine se trouve écrasé, châtié et puni.

Comme si l'Amérique voulait dire à ses rivaux : assumez-vous et taisez-vous ; nous sommes nous seuls les commandants du monde, les décideurs du sort de tout un chacun. Tout esprit tentant de marcher contre-courant américain se qualifie du barbare et du terroriste et on le fait figurer dans la liste noire « *nous appelons barbare, dit Montaigne, tout ce qui n'est pas notre usage* »²². Vouloir se différencier de l'américanité signifie sortir de la civilisation-monde, souffrir seul sans aucune appartenance « *détruire un sentiment d'appartenance sans en mettre un autre à la place est toujours périlleux* »²³.

Le vide tue dans toutes ses formes. Etre orphelin de culture et de civilisation est chose amère voire inacceptable. Pourtant, la réalité a son propre mot ; il n'y a que l'Amérique qui règne, nous, nous n'avons qu'à fermer les yeux et même les bouches « *il ne s'agit plus désormais, martèle-t-il, que l'Amérique dirige le monde, mais que le monde devienne l'Amérique* »²⁴.

Conclusion

Si Huntington parle du choc des civilisations, dans son célèbre livre, Régis Debray traite dans *Civilisations* de la mort des cultures et la décadence des civilisations. Le monde se transforme ainsi devant nos yeux sans y prêter aucune attention, seuls les philosophes s'étonnent face aux événements qui nous apparaissent ordinaires et anodins : des cultures meurent, d'autres naissent, des civilisations s'affaiblissent, lâchent le pied, d'autres les remplacent et tiennent la figure de proue. Seul le changement est le maître-mot, dit Héraclite.

²¹ Ibid. p :155.

²² Ibid. p :159

²³ Ibid. p : 181.

²⁴ Ibid. pp : 187,188.

Quand une culture meurt, elle nourrit une civilisation. La civilisation donc est la somme de toutes les cultures qui l'ont traversée. La civilisation se base sur la transmission et non la communication, tout se transmet, rien ne meurt. Cependant, auparavant, la civilisation européenne était directrice du monde entier : elle propageait ses valeurs, faisait circuler son mode de vivre et de penser, dominait et colonisait le monde pour prendre forme d'empire. La civilisation européenne était un empire qui s'étendait avec force sur d'autres pays puisque toute civilisation a besoin de guerre. Celle d'aujourd'hui est fort étonnante, c'est une civilisation impériale, empire puissant mais sans centre, sans périphérie et sans même système de guerre. Partant, certaines identités s'affaiblissent, certaines langues lâchent le pied, certains pays perdent leur poids dans le domaine diplomatique.

La France devient un Etat second, sans influence remarquable dans le monde, elle s'américanise par conséquent. La nouvelle civilisation-monde détient tous les atouts d'excellence : l'Amérique n'a plus de rivaux sur tous les champs : économique, militaire, diplomatique, technologique et culturel. Cela compte bien dans sa domination du monde. Elle ne colonise plus comme l'ancienne Rome, elle est appelée à coloniser puisqu'elle est aux yeux des citoyens du monde un salut, une délivrance, un symbole de libération.

Elle n'est plus un simple Etat parmi d'autres, mais Etat-monde. Debray met bien les points sur les *iota* en remarquant que la guerre classique qui s'appuie sur les armes n'a plus d'influence, elle est désuète, rétrograde, dépassée. La guerre la plus féroce est celle que l'Amérique mène maintenant dans le monde ; la guerre civilisationnelle qui produit la colonisation culturelle volontaire puisqu'aller maintenant à l'encontre du système des valeurs américaines signifie l'extinction certaine, l'exclusion et la mort silencieuse. Seul le modèle américain est fiable, idoine et propice à suivre. Le monde c'est l'Amérique.

Cela, en fait, efface les différences culturelles et identitaires et crée l'uniformité et la ressemblance, chose néfaste et dangereuse. La différence rend les choses riches tandis que l'uniformité les fait dépérir. On assiste, en un mot, à la défaite de l'interculturel et le dialogue des cultures. La mondialisation n'est qu'une américanisation, et cette dernière n'est que le crépuscule de la richesse et la différence culturelle partout dans le monde.

Bibliographie

- ❖ APPADURAI, (ARJUN), *CONDITION DE L'HOMME GLOBAL*, Edition Payot et Rivages pour la traduction française, Paris 2013.
- ❖ Debray, (Régis), *Civilisation, comment nous sommes devenus américains*. Editions Gallimard, Paris, 2017.
- ❖ Debray, (Régis), *Un mythe contemporain : le dialogue des civilisations*. CNRS EDITIONS, Paris 2007.
- ❖ Debray, (Régis), *NOTRE ADN CULTUREL*, Editions de l'Aube, Paris, 2019.
- ❖ Debray, (Régis), *LE NOUVEAU POUVOIR*, les Editions du Cerf, Paris, 2017.
- ❖ Debary, (Regis), *Madame H*. Editions Gallimard, Paris, 2015.
- ❖ Debray, (Régis), *ALLONS AUX FAIS, Croyances historiques, réalités religieuses*. Editions Gallimard, France culture, Paris, 2016.
- ❖ Eco, (Umberto), *préface*, in *Le renversement du Ciel, Parcours d'anthropologie réciproque*, CNRS EDITIONS, Paris, 2011. (Collectif), p : 9.
- ❖ Huntington, (Samuel P), *Le Choc des civilisations*, ODILE JACOB, 1997. MAI 2000. 15, RUE SOUFFLOT, 75005 PARIS.

